

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements : PARIS, un an, 6 fr.— DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr.— Union postale, 10 fr.— UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

LES AMIS TERRIBLES, par A. ROBIDA



— Prenez garde ! Je suis prêt à sauter à pieds joints par-dessus les bornes de l'amitié et à escalader la barrière des convenances !

DANS LES ATELIERS



- Combien ça, père Bernard?
- Pour vous, mon bon artiste, pour vous seul, trente francs, c'est pour rien!
- Cent sous, si vous voulez.
- Allons, prenez-le, mon bon artiste, mais que le tonnerre m'écrase si j'y gagne seulement quelques sous.

PETITE SALADE

CANOTIERS ET CANOTIÈRES

On est parti le matin de Paris pour Bougival. L'équipage du *Fulgurant* est au grand complet; M^{lle} Louise, dite Frisotine, Paul, Édouard et Fernand, tous trois simples rameurs sur la galère dont M^{lle} Frisotine tient la barre d'une main ferme.

Paul, Édouard et Fernand sont trois amis — avec Frisotine cela fait quatre inséparables; du reste, cette dernière n'a pu encore démêler le sen-

timent de son cœur à l'égard des trois jeunes gens sus-nommés, à force de s'interroger, elle a fini par reconnaître qu'elle aimait mieux Paul, qu'elle préférait Édouard et qu'elle ne voyait rien au-dessus de Fernand.

C'est dimanche; M^{lle} Frisotine a fait une toilette compliquée mais de mauvais goût, garnie d'une multitude de rubans aux tons criards — ce n'est plus une femme, c'est un arc-en-ciel. De loin, en apercevant tous ces petits bouts de rubans agités par la brise, on songe à ces bâtiments qui se pavosaient les jours de fête et étalent les couleurs de toutes les nations.

DANS LES ATELIERS



— Tu poses la main? voyons un peu!
— Voilà? voulez-vous voir l'autre? Du reste, c'est le pendant.

Mais c'est là le costume de ville de rigueur pour atteindre le port de Bougival.

Une fois rendus, les quatre amis montent à la chambre qu'ils possèdent sur un lointain rivage, un *buen retiro* d'une simplicité antique, un lit, des chaises et un cabinet de toilette.

C'est là que M^{lle} Frisotine quitte sa toilette de chez la mauvaise faiseuse, pour endosser le costume de canotière : pantalon collant, blouse serrée à la taille, calotte crânement campée sur le chignon, bottines à glands.

C'est tout ; mais sous cet accoutrement masculin, M^{lle} Frisotine est charmante ; il faut la voir, debout à l'arrière du *Fulgurant*, sa silhouette se

découpant sur l'azur calme du fleuve, la taille rejetée en arrière, les deux mains réunies en cornet, criant de sa voix un peu enrouée : ohé ! du canot !

A l'appel de cette voix connue, les échos d'alentour répètent, comme par enchantement : ohé du canot !

La belle enfant s'est installée à son poste, la main sur la barre, représentée pour la circonstance par deux ficelles ; Paul, Édouard et Fernand, les intrépides marins, ont saisi leurs rames.

Eux aussi ont revêtu un costume de circonstance : pantalon blanc, gilet de tricot, le cou et les bras nus, la tête coiffée d'une petite toque sem-

CORPS DE BALLET



PRIMA BALLERINA.
De l'œil, de la gorge et
le reste.



LA COURSE DE TAU-
REUX A ARLES.
Blesse le taureau
de son espada et les
cœurs en passant.



INCROYABLE.
Joli costume avec cœur à
louer.



LE « TABLEAU » DE LA FIN OU LE NŒUD GORDIEN.
Les habitués des avant-scènes s'occupent de le dénouer.
Douce rêverie!...



SIGNORINA ADALC SA.
Fait toutes ses conquêtes en culotte à la Watteau.



CONTREDANSE DES ARLÉSIENNES.
Un peu Bullier, hé?

blable à celle de Frisotine ; au bras, les quatre hardis nautonniers portent les couleurs du *Fulgurant*, vert et rose

Les trois amis se sont courbés sur les avirons, le canot se détache du rivage et prend le milieu du fleuve.

— Fixe ! crie Paul.

Frisotine tient le gouvernail droit et le canot, enlevé par les trois paires de rames, vole à la surface de l'onde.

Bientôt on n'entend plus que les commandements de Paul, qui cumule avec les fonctions de rameur celles non moins importantes de vigie.

— Par bâbord ! par tribord !

On commence à traverser de petites flottilles disséminées sur le fleuve. La manœuvre devient compliquée ; Paul commence à s'enrouer.

A chaque instant, en passant près d'un canot, Frisotine pousse des exclamations :

Tiens ! Cora sur *l'Intrépide* ! En voilà une sévère ; elle a lâché l'équipage du *Casse-Cou*... Eh ! là-bas ! ohé du canot !... ous qu'est le *Casse-Cou* ? Tiens le voilà, c'est Joséphine qui tient la barre ! ohé ! Joséphine ! ohé ! ma vieille... va bien ?... nous avons donc changé d'équipage, ma biche ?... chouette !

— Par bâbord, hurle Paul !

Le canot, lancé à toute vitesse, est sur le point de heurter une lourde embarcation dans laquelle se trouve seul un gros monsieur qui rame mélancoliquement.

— Tiens, s'écrie Frisotine, papa Poupillard ! Et elle lui fait un geste amical auquel l'énorme et solitaire canotier répond en esquissant un baiser.

Le canot a évité l'embarcation et file, mais pas assez vite pour empêcher le digne Poupillard de lancer à Frisotine un billet que celle-ci escamote immédiatement dans sa poche.

— Tu connais ce cachalot ? demanda en riant Édouard à la jeune fille.

— Le père Poupillard, un des gros propriétaires des environs, qui est-ce qui ne le connaît pas ?... un homme qui a de la braise, mes petits, je ne vous dis que ça ?

L'aimable enfant crut inutile d'ajouter que le gros homme lui faisait la cour, la pourchassait de tous côtés, et qu'il la suppliait de quitter le *Fulgurant*, ou tout au moins de venir de temps en temps tenir la barre du *Toréador*, un lourd, mais

solide bateau qu'il dirigeait encore assez bien, aussitôt qu'il était un peu échauffé par l'exercice.

Frisotine lui avait ri au nez et lui avait dit carrément :

— Qu'est-ce que je ferai du *Toréador* ? j'ai déjà Paul, Édouard et Fernand, ça fait trois.

— Nous serons quatre, soupira le pauvre homme, qui, malgré ses cinquante ans et son gros ventre, ressentait en ce moment toutes les ardeurs de sa prime jeunesse.

— Oh ! quatre ! dit Frisotine toute rêveuse en comptant sur ses doigts.

Mais le gros homme ne s'était pas découragé, et il venait de jeter à la femme de ses rêves un billet indiquant un rendez-vous pour le soir même.

Lorsque le *Fulgurant* revint au port il était six heures du soir ; les trois infortunés avaient ramé sept heures de suite, avaient passé trois chutes d'eau en portant leur canot sur leurs épaules ; enfin, pendant cette promenade d'agrément, ils avaient accompli, sous prétexte de s'amuser, une foule de travaux devant lesquels Hercule lui-même eût hésité, et que des peuples civilisés n'oseraient infliger à des condamnés aux travaux forcés.

Paul, Édouard et Fernand faisaient peine à voir ; ils étaient littéralement fourbus.

Ils se traînèrent chez le premier traiteur venu et commandèrent une friture accompagnée d'une omelette qu'ils dévorèrent.

Frisotine était fraîche comme une rose et nullement fatiguée.

— Mince qu'ils sont ennuyeux ! se disait-elle en considérant ses trois compagnons affaissés sur la table et dévorant en silence avec des mines hébétées.

Après dîner, l'équipage du *Fulgurant* parla d'aller se coucher.

Seule, Frisotine protesta avec énergie, elle voulait encore faire une promenade sur l'eau et tenir la barre ; mais elle avait la majorité contre elle, elle se résigna.

Seulement, lorsqu'elle vit les trois infortunés étendus tout habillés sur des matelas jetés par terre, et ronflant avec énergie, elle descendit tout doucement l'escalier en murmurant :

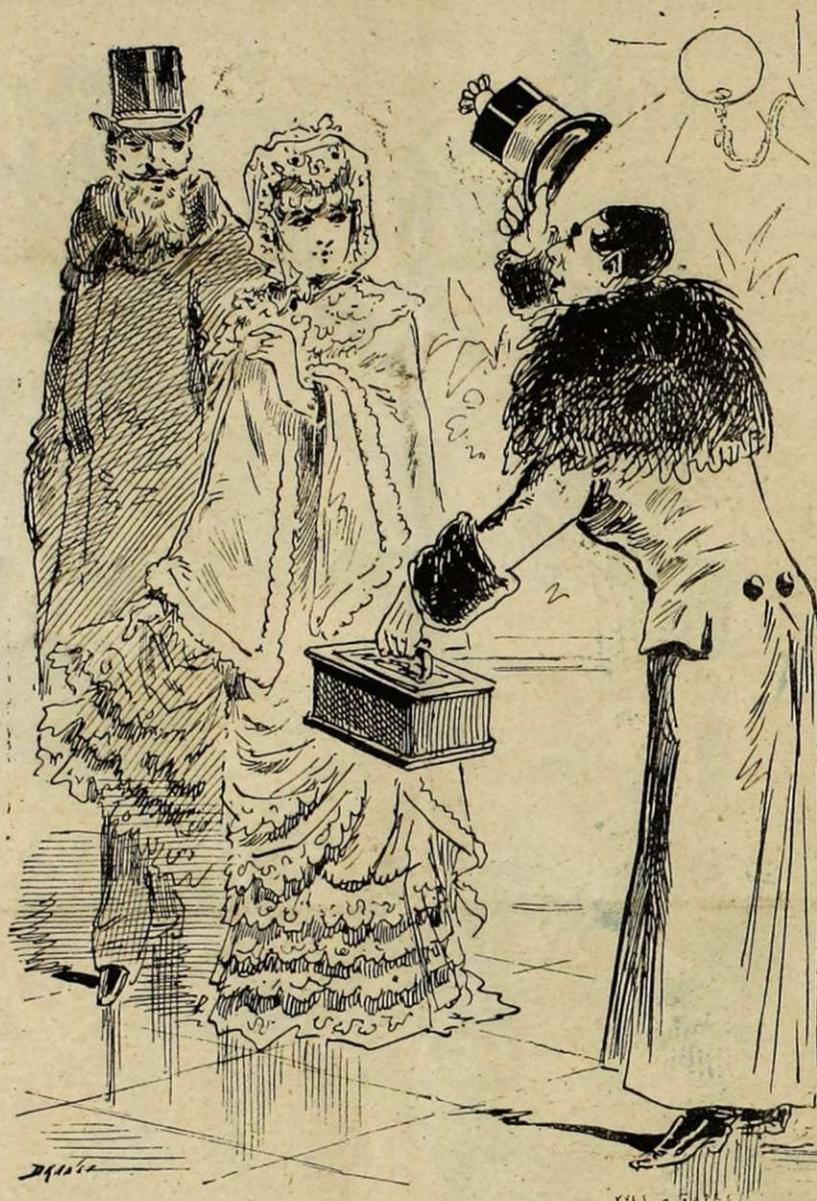
— En voilà des marins de carton ! allons tenir la barre du *Toréador*.



LE PUBLIC

Malgré le grand attrait de ce qui se passe sur la scène, le plus agréable spectacle se trouve dans les galeries qui font le tour de la salle. Flirtation sur toute la ligne, assaut de toilettes et de plâtrage, belles petites, vieille garde, haute gomme, quelques gens sérieux (quoique mariés) qui viennent... « pour voir. » — Cote officielle pour ces dames. — Vers onze heures et demie, baisse accentuée.

DANS LE MONDE



— M^{me} la marquise avait dit que la première fois qu'on allait dans un salon c'était toujours un peu froid... J'ai cru bien faire en la précautionnant d'une chauffelette.

LA CLEF DES CŒURS

AGENCE MATRIMONIALE MODÈLE

Joli volume illustré

de gravures noires et coloriées.

Prix : 2 fr.

LES QUATRE REINES

Texte et dessins par A. ROBIDA.

Jolie brochure in-18.

Prix : 2 fr.

ACHETEZ PARTOUT LES LIVRAISONS à 10 CENT. des
Robinsons de la Guyane
Récit du plus dramatique intérêt par Louis ROUSSENAUD
le populaire auteur du Tour du Monde d'un Gamin de Paris
Avec de splendides illustrations de J. FÉRAT

LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs :
Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes.
— Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Ex-
centricités. — L. Mayeur et son orchestre.
PALACE THÉÂTRE. — Tous les soirs, 8 heures 1/2 :
Ballets. — Cirque. — Pantomime. — Samedi bal.

MUSÉE GRÉVIN. — Tous les jours, de 11 heures
du matin à 11 heures du soir.

ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand
succès.

BA-TA-CLAN, tous les soirs à 8 heures, concert,
spectacle.

Le Gérant : PAUL GENAY.

2098-82 — Saint-Germain — Imp. D. BARDIN et C^{ie}.